

LE HOULOC, UNE UTOPIE EN QUÊTE DE FUTUR

PAR JEANNE MATHAS

«*Le Houloc est un singe hominoïde de la famille des hylobatidés.*» Mais c'est aussi – et surtout – un lieu, une harmonie de gestes. Depuis neuf ans, cette association trace sa propre voie, en parallèle des circuits balisés de l'art contemporain. Née de l'initiative de dix artistes issu·e·s des Beaux-Arts de Paris, elle s'installe en 2016 dans une ancienne menuiserie de la banlieue nord-parisienne.

Aujourd'hui, un peu plus de vingt personnes font vivre ce lieu hybride, à la fois terrain de production, de réflexion – et désormais, de résistance. On y travaille, expérimente, cuisine, débat, expose... Le Houloc, c'est avant tout une manière d'être ensemble. Les pratiques cohabitent, car la pluridisciplinarité est ici un socle, un moteur.

Un modèle d'autogestion à l'épreuve du temps

Tout est parti d'un plateau vide. L'espace a été construit peu à peu, à force de cloisons et de récupérations, déployant alors une mosaïque d'ateliers. La répartition des pôles a évolué en fonction des médiums, et sur un équilibre subtil entre expériences individuelles et dynamique collective. Ici, pas de sélection sur dossier : l'esthétique ne prime jamais sur l'humain.

Le collectif repose sur un engagement fort. Tou·te·s les résident·e·s s'impliquent dans la vie du lieu : communication, travaux, recherche de financements, programmation, entretien des halles communes... La gestion de l'association est horizontale, structurée autour d'un bureau co-présidé, et de groupes de travail répartis chaque année en assemblée générale. Les décisions sont prises au vote, avec la possibilité d'un *vetó*. L'Assemblée de janvier, moment fondateur de la gouvernance, fixe alors la feuille de route annuelle.

L'esprit du Houloc repose également sur des moments simples : un déjeuner partagé quotidien, rituel informel qui stabilise une vie d'artiste parfois sporadique. Une sphère bienveillante, sans pression de résultat, où chacun peut évoluer à son rythme, parler de sa pratique ou de ses blocages. Loin des exigences d'esthétique ou de reconnaissance.

L'*artist-run space* revendique son indépendance vis-à-vis des logiques de labellisation et d'appels à projets standardisés. La programmation se veut ouverte, mais toujours pensée avec les ressources et l'énergie disponibles. L'objectif : préserver une certaine légèreté et valoriser le compagnonnage plutôt qu'une course à la visibilité. On invite, mais on ne s'expose pas, une ligne claire qui échappe aux ressorts de *starification*, de plus en plus prégnants dans le monde de l'art.



Vue générale. © Le Houloc, 2025.
À droite : Vue d'atelier. © Le Houloc, 2018.



Face à l'incendie, un tournant

Le Houloc bénéficie d'un soutien ponctuel de la Fondation de France, de la DRAC ou de la ville d'Aubervilliers, permettant, notamment, de rémunérer les artistes invités ou de réduire les loyers. Mais la réalité financière reste fragile. En janvier 2025, un incendie dans un entrepôt voisin mobilise quelque 136 pompiers. Réunion de crise, solidarité immédiate, puis la reprise : recherches, premières visites pour trouver un nouveau lieu. Ce moment marque une bascule décisive. La prise de conscience est brutale : en neuf ans, le marché a changé, les loyers explosent, les baux précaires se multiplient ainsi que les tiers-lieux et *artist-run space*. Trouver un point de chute pérenne devient une quête épuisante.

« Nous ne souhaitons pas partir, mais nous n'avons plus le choix », expliquent Lucie Douriaud et Vojta Janyska. Le collectif, accompagné par la foncière culturelle La Main, explore différentes pistes, entre achat à long terme et location privée, sans résultat concret pour l'instant. La tension monte et les énergies tendent à vaciller. Certain·e·s artistes, à un tournant de leur carrière, peinent à continuer. D'autres restent, par attachement et conviction.

La question de l'après est désormais dans toutes les têtes. Quel modèle de gouvernance inventer pour cette nouvelle ère ? Et surtout, où se fixer ? Le Houloc, qui a su se structurer sans jamais perdre son esprit solidaire, est aujourd'hui face à un dilemme générationnel. Comment transmettre sans figer ? Comment rester fidèle à l'élan de départ sans s'épuiser à tout porter soi-même ? Il demeure une certitude : sans espace comme celui-ci, fondés sur l'entraide, la scène artistique francilienne se trouverait amputée d'un de ses ateliers d'artistes les plus emblématiques.

À l'automne prochain, le collectif dira adieu aux bâtiments qui l'ont vu grandir dans une ultime exposition qui se déploiera dans les 800 m² vidés pour le déménagement. Le Houloc est fragile. Mais il résiste. Et dans un paysage où la précarité artistique est systémique, il trace un sillon précieux : celui d'un art qui se construit à hauteur humaine. ■